

[MENU](#)**ouest
france**[Abonnez-vous](#)[Se connecter](#)[Accueil](#) > [Réflexion](#) > [Point de vue](#)

POINT DE VUE. « L'avenir des villes dépend de plus en plus de l'avenir des campagnes »

« La question fondamentale est de savoir si l'on peut inverser dans un temps raisonnable, le cours des choses, pour éviter la désertification démographique et la dégradation des campagnes ainsi que l'hypertrophie des villes. » L'analyse du sociologue et philosophe Edgar Morin sur nos ruralités.



Edgar Morin, sociologue et philosophe, photographié à son domicile lors d'une interview donnée au journal Ouest-France. | PHILIPPE RENAULT/OUEST-FRANCE

Ouest-France Edgar MORIN (*).

Publié le 15/11/2023 à 14h30

Abonnez-vous

Je me souviens que sous l'occupation allemande en dépit du rationnement, des restrictions, des prédatons de l'ennemi, la France paysanne, alors la moitié de sa population, pouvait

ravitailer parents et amis des villes ; si nous avons connu la faim, nous n'avons pas connu la famine...

Puis de 1947 à 1960, j'ai résidé à Hautefort, dans le Périgord, chez les parents de ma première épouse, dans un monde rural dont j'ai pu apprécier la culture au sens terrien comme au sens spirituel du terme. La nourriture quotidienne était d'une saveur extrême. Les pommes rissolées de ma belle-mère étaient les plus savoureuses que j'ai connues dans ma vie, je me délectais des rillons, du vin de Noah (interdit) que faisait mon beau-père de sa vigne et des alcools de ses fruits qui sortaient de l'alambic. La famille paysanne de ma belle-mère vivait à Russac, hameau non loin de Turenne en Corrèze. La tante Adeline faisait une cuisine extrêmement savoureuse dans une marmite pendue au-dessus du feu de la cheminée. Elle vint à Paris, se déplaçant pour la première fois de sa vie hors de sa ferme à la naissance de notre fille Irène, nous apportant quatre poulets vivants et autres victuailles ; dans sa candeur elle souffla sur les flammes du réchaud à gaz pour l'éteindre. Nous étions heureusement présents pour fermer le robinet. La vie de tante Adeline était faite de dévouement familial. Ce monde paysan que j'ai connu n'avait aucune protection étatique ou autre ; hommes et femmes affrontaient courageusement les aléas de la terre et du ciel. Puis tout s'est modernisé, pour le meilleur et pour le pire.

« Le monde des éleveurs s'est rétréci »

J'ai passé plus d'un an à Plozévet en 1965 dans le pays bigouden pour étudier cette modernisation. Je pensais ne pas y rester et laisser mon assistant, mais j'ai été séduit par la beauté des visages des vieilles paysannes de 70 à 80 ans, d'où émanait tant de bonté et de générosité. J'ai vu les problèmes paysans du remembrement, la destruction des chemins creux sans comprendre qu'ils brisaient les petits écosystèmes, la résistance des jeunes paysans coopératifs, le rôle des femmes installant toilettes, salle de bains, frigidaires dans leurs maisons et devenant agents secrets de la modernité. J'ai vu la mort des petites exploitations et les débrouillardises des victimes de l'évolution à faire à la fois deux ou trois petits métiers.

Comme l'a annoncé Henri Mendras dans *La fin des paysans*, ce monde de cultivateurs et d'éleveurs s'est considérablement rétréci. Bien des jeunes sont partis en ville. Des paysans sont devenus agriculteurs, techniciens sur tracteurs et machines. L'agriculture industrielle de monocultures s'est développée, refoulant les exploitations familiales et la polyculture. Nous savons aujourd'hui de sources scientifiques vérifiées que l'agriculture industrialisée et massive produit des aliments de faible qualité nutritive et gustative, standardisés et porteurs des résidus chimiques dangereux en provenance des pesticides et des antibiotiques utilisés pour cultiver d'immenses hectares céréaliers, ou entretenir dans des élevages d'extermination, des millions de volailles, bovins ou porcins. Quand on ajoute à cela que les produits de l'agriculture

industrielle sont ensuite conditionnés pour le transport et la conservation nécessaires à la mise en circulation pour des millions de personnes dans les villes, et que pour ce conditionnement il faut également utiliser des produits chimiques de conservation, voire de coloration artificielle, la boucle semble alors bouclée où les méfaits de l'agriculture/élevage industrialisés provoquent les méfaits de la consommation alimentaire urbaine, méfaits qui s'entretiennent les uns les autres ; la qualité – saveur et hygiène – de l'alimentation des villes s'en trouve de plus en plus altérée.

La monoculture industrialisée a suscité une désertification animale et végétale

La nourriture de supermarché supplante celle des maraîchers et des marchés en plein air. L'État favorise les gros producteurs de l'agriculture industrialisée au détriment des petits et moyens exploitants ; alors que l'agroécologie où le recours aux méthodes traditionnelles tend à s'implanter, il ne bénéficie guère de l'aide de l'État. [L'affaire des méga bassines montre là encore](#) que la conservation de l'eau va aux grosses entreprises au détriment des autres.

Une partie des agriculteurs se trouve entre deux feux. D'une part ils sont menacés par l'agriculture industrielle, d'autre part ils utilisent pesticides et polluants contre parasites. La monoculture industrialisée a suscité une désertification animale et végétale ; plus d'oiseaux, plus de coquelicots dans les immenses champs de blé et de terres arrosés par avion de produits chimiques. Désertification humaine, qui se paie pour ceux qui sont restés dans leur village par la suppression du bureau de poste, du dispensaire, de la boulangerie, de l'épicerie et qui sont ravitaillés par camions pour les invalides ou en se déplaçant au supermarché en voiture.

Des territoires résistent avec leurs traditions

Toutefois bien des terroirs subsistent et résistent avec leurs traditions, leurs cultures spécifiques, leurs productions originales et leurs recettes savoureuses, avec la sauvegarde, en dépit de l'uniformisation linguistique imposée par l'État à l'école, d'une langue riche comme le breton, l'occitan, le provençal. Des campagnes se repeuplent partiellement avec les retraités et citadins fuyant la pollution et l'anonymat des grandes villes. Avec ici et là de jeunes néopaysans se vouant à l'agroécologie. Mais les structures d'accueil de cette nouvelle paysannerie sont limitées ou défaillantes aux niveaux national, régional, municipal. La sauvegarde des terroirs et la revitalisation des campagnes sont désormais une question nationale de première importance.

Si la croissance urbaine continue et que continue également la décroissance de l'agriculture familiale et de l'élevage non industrialisé, les villes ne seront nourries que par des produits

industrialisés ayant perdu toute qualité de saveur et des produits d'importation, tandis que la France continuera à exporter son blé à l'étranger. L'avenir des villes dépend de plus en plus étroitement de l'avenir des campagnes.

LIRE AUSSI : [ENTRETIEN. À 102 ans, Edgar Morin croit à un destin commun](#)

Ne peut-on aussi penser, non comme disait Alphonse Allais mettre les villes à la campagne mais mettre de la campagne dans les villes ? Il pourrait y avoir des écoquartiers avec jardins cultivés, et, comme dans les projets de villes en transition écologique, des maraîchages, soit sur les toits des immeubles, soit dans des jardins publics... Tout ceci serait néanmoins insuffisant.

La question fondamentale est alors de savoir si l'on peut inverser dans un temps raisonnable, le cours des choses, pour éviter [la désertification démographique et la dégradation des campagnes ainsi que l'hypertrophie des villes](#). Je pense que cela est possible. Paris indique déjà que les flux centrifuges sont devenus plus importants que les flux centripètes. Quelles sont alors les possibilités de néoruralisation ? Il y a de plus en plus de jeunes gens qui, convaincus des vertus de l'agroécologie, autrement dit des bienfaits de la nourriture biologique, du maraîchage et de l'élevage fermier s'installent à la campagne dans différentes régions de France. L'on a également un grand nombre de retraités qui préfèrent quitter la grande ville et s'installer à la campagne, où ils peuvent trouver des logements moins onéreux, un rythme de vie moins stressé et y exercer des activités de maraîchage ou de jardinage. Il y a, par ailleurs, l'évolution des conditions de travail dans les grandes villes qui permet, avec l'extension du télétravail et des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE), qu'un grand nombre de travailleurs puissent à la fois vivre et travailler à la campagne. On trouve donc des contre-tendances, certes encore minoritaires et faibles, mais qui doivent, à mon avis, se renforcer et qu'il faudrait encourager et aider.

« Une réforme du comportement individuel »

Il y a, néanmoins, des intérêts considérables qui s'opposent à la régression de l'agriculture/élevage industrialisés. Je prends l'exemple de la France, qui me semble particulièrement intéressant. Ce qui y bloque un retour à l'agriculture et à l'élevage fermier, ce qui empêche le développement de l'agroécologie comme de l'agroforesterie qui permet le retour au développement d'arbres très nourriciers (châtaigniers, noisetiers – je parle des régions tempérées), ce sont les subventions massives aux grandes exploitations industrialisées provoquant un effet pervers, puisque le surplus de blé européen exporté en Afrique au prix bas (car ayant bénéficié des subventions d'État) est moins cher que le produit local et le blé d'importation qui étouffe le développement d'une agriculture vivrière indigène.

Nous avons donc, concernant le problème urbain, une relation de dépendance de la vie urbaine par rapport au monde rural et réciproquement, de dépendance du monde rural par rapport à la vie urbaine. Cette dépendance s'est complexifiée à un point critique, voire nocif, appelant à la nécessité d'une double régénérescence : une régénération de la vie rurale, une régénération de la vie urbaine.

Comment faire en sorte que la spéculation d'achat et de vente des céréales, légumes, fruits ne vienne pas provoquer une altération et une dégradation dans le vivre urbain et rural ? On assiste à des situations aberrantes où les produits sont retenus, au détriment de la sécurité alimentaire des populations (celles évidemment des pays les plus démunis ou des régions ayant subi des catastrophes naturelles), afin d'augmenter par la spéculation du jeu de la rareté de l'offre et de la demande des bénéfices supplémentaires. La finance se joint à la spéculation pour menacer constamment la gouvernance et la régulation de la vie urbaine et rurale.

« La réforme éthique est difficile, car elle ne passe pas par les simples leçons de morale »

Nous, citoyens-consommateurs urbains, pouvons réguler le système, en boycottant les produits nocifs et en élisant les produits de qualité.

Quand j'évoque la question de la réforme de la consommation, je ne parle pas seulement des comportements consommationnistes, que stimulent les hypermarchés en suscitant une fascination devant des énormes rayons et d'interminables choix de produits ; je souhaite aussi une réforme du comportement individuel. Il y a d'innombrables intoxications dans notre civilisation et mode de vie actuels contre quoi il faut lutter, qui concernent la consommation urbaine et la production rurale. Et il faut comprendre qu'il ne saurait y avoir des réformes urbaines et rurales, des réformes sociales et économiques, des réformes politiques et éducatives, sans une réforme éthique. Mais j'insiste, la réforme éthique est difficile, car elle ne passe pas par les simples leçons de morale. Il faut donc prendre conscience que réforme de penser et réforme d'éducation sont capitales, car dans tout ce que je viens de dire, il y a des problèmes à la fois fondamentaux et globaux. Or, le système d'éducation mis en place en Occident depuis plusieurs siècles et désormais universalisé, ne nous rend pas aptes à traiter à la fois les problèmes fondamentaux et globaux. Pourquoi ? Parce que nous avons un enseignement parcellaire, compartimenté, où les savoirs sont enseignés dans une logique disciplinaire qui sépare les connaissances au lieu de les relier. Il faut donc une réforme de la pensée pour que tous les éléments séparés entrent en symbiose, en synchronisme et en confluence et créent la nouvelle voie.

Si cette nouvelle voie se développe et que l'ancienne dépérit, nous pourrions arriver à

régénérer corrélativement villes et campagnes.

(*) Sociologue et philosophe

Point de vue

Réflexion

Agriculture

Environnement

Urbanisme

Agricultur



En continu >

11h56 DIRECT. Équipe de France : suivez la conférence de presse de Warren Zaïre-Emery et Dayot Upamecano

11h55 Du jambon cuit contaminé à la salmonelle rappelé partout en France

11h47 Les promoteurs immobiliers commencent à détruire des emplois

11h44 Football. Italie : Gianluca Mancini appelé pour remplacer Alessandro Bastoni

11h43 « J'ai même pensé à me suicider » : Zahia Dehar revient sur l'affaire avec Ribéry et Benzema

Les tops articles sur : Point de vue

POINT DE VUE. L'aide médicale d'État mérite mieux que les postures

Ouest-France

🕒 15/11

POINT DE VUE. USA-Chine : reprise du dialogue

Ouest-France ⌚ 14/11

POINT DE VUE. Le voile, une obligation pour les musulmanes ?

Ouest-France ⌚ 30/01/2021

Voir +

Nos partenaires

Sept musées bordelais à visiter virtuellement en images

Partir ⌚ 11h25

Quelle différence de coût entre l'assurance d'un véhicule neuf et d'un véhicule d'occasion ?

Truc Mania ⌚ 11h24

Top 10 des plantes extérieures qui résistent au froid !

Bricoleur Pro ⌚ 11h23

Voir +

Newsletter La Matinale

Chaque matin, recevez l'essentiel de l'actualité dans votre boîte mail avec **Ouest-France**

✉ Votre e-mail

OK

Votre e-mail, avec votre consentement, est utilisé par Ouest-France pour recevoir notre newsletter. [En savoir plus.](#)

logo App Store logo Google Play

L'appli, l'info en temps réel !

Suivez l'actualité qui vous intéresse en ajoutant vos villes et thématiques favorites.

Je télécharge

Suivez-nous      

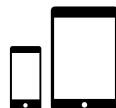
SITES D'ACTUALITÉ



SERVICES



SHOPPING



Les applications mobiles du groupe SIPA **Ouest-France** disponibles en téléchargement

Mentions légales | Données personnelles | Cookies | CGU | Qui sommes-nous ? | Tarifs de références |
Charte utilisateur | Plan du site | Plan des élections | © Ouest-France

